

Dernières informations quant à nos prochains rendez-vous

La réunion de rentrée de l'Association des Amis de George Sand aura lieu :

**Samedi 18 octobre 2014
à partir de 14h30**

**Université Paris-Diderot
Salle 677 C
Bâtiment C, 6^e étage,
5, rue Thomas Mann, 75013-Paris**

Claire Le Guillou présentera un programme portant sur les adaptations cinématographiques des œuvres de George Sand ainsi que sur les films qui la mettent en scène.

La première séance de ce programme s'intitule :

« George Sand à l'heure du cinéma muet »

— **Conférence donnée le 29 novembre prochain à la maison de Chateaubriand dans le cadre de l'exposition : « Portraits de l'époque romantique, une passion de collectionneur »**

La conférence qui a pour sujet « Modes en scènes, les costumes vus par les écrivains du 19^{ème} siècle » est faite par Véronique Troublé, conférencière à la maison de Chateaubriand. Elle y rappelle que la littérature de la première moitié du XIX^e siècle évoque largement la mode, les vêtements masculins, les tenues féminines les accessoires et les coiffures. Balzac, en particulier a écrit plusieurs ouvrages sur ce sujet, dont le *Traité de la vie élégante* ainsi qu'un *Code de la toilette* publié sous le pseudonyme d'Horace Raison. Ses romans donnent de minutieuses descriptions qui reflètent la condition sociale des personnages. George Sand également, notamment dans sa pièce de théâtre *Gabriel*, a laissé des témoignages sur la mode de l'époque.

La conférence a lieu à 15 heures et dure une heure et quart. Je propose que pour ceux qui voudraient voir l'exposition, que le rendez-vous soit fixé à 13 heures 45 pour avoir le temps de faire une visite libre dans les pièces de la maison.

Le tarif pour la conférence est de 4,50 euros (tarif réduit) et celui de la visite de l'expo de 3,50 euros (également tarif réduit).

Répondre pour le 15 octobre au plus tard.

Renseignements pratiques :

Adresse : 87, rue Chateaubriand 92290 Châtenay-Malabry Téléphone : 01 55 52 13 00

Accès RER B station Robinson - Bus 294 ou 194 Arrêt Marc Sangnier.

— **Visite guidée de l'exposition « La Fabrique du Romantisme. Charles Nodier et les voyages pittoresques » au Musée de la Vie Romantique (date envisagée le samedi 10 janvier).**

« La Fabrique du Romantisme ; Charles Nodier et les voyages pittoresques ». Parrain du monde des arts et des lettres, Charles Nodier (1780-1844) est l'une des figures majeures du Romantisme. Nodier est surtout le maître d'œuvre avec le baron Taylor, des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* : œuvre gravée monumentale en vingt-quatre volumes décrivant les différentes provinces françaises ; récit ambitieux, à la fois anthologie historique, descriptive et pittoresque, mettant à contribution le meilleur de la peinture de paysage contemporaine, de Bonington à Isabey. L'exposition présente ce monument éditorial du XIX^e siècle à travers une centaine d'œuvres : les recueils des volumes, dessins et aquarelles, et le riche corpus de peintures qu'inspira ce formidable livre d'images. Elle dévoile une nouvelle perception de la France du XIX^e où se mêlent l'intérêt pour les paysages naturels grandioses comme les vestiges jusqu'alors méconnus d'un passé moyenâgeux, troubadour, voire archéologique, défendus par les auteurs et peintres romantiques.

— **Exposition au Musée Delacroix « Les animaux font le mur », célébration du 20^e anniversaire de la Galerie de l'Evolution du Muséum national d'histoire naturelle. Du 17 septembre 2014 au 5 janvier 2015. (Pas de visite guidée prévue.)**

« Une lionne dans l'atelier d'Eugène Delacroix » Musée national Eugène Delacroix.

« Le lion est mort. Au galop. Le temps qu'il fait doit nous activer. Je vous y attends » : ce billet laconique que Delacroix adresse, le 19 juin 1829, à son ami le sculpteur animalier Louis-Antoine Barye, révèle dans quel état d'esprit fébrile le peintre se trouvait lorsqu'il étudiait les félins. On sait que le peintre pouvait passer des heures à observer les tigres et les lions allant et venant derrière les barreaux de leurs cages dans la ménagerie du Jardin des Plantes et qu'il ne manquait jamais une occasion d'assister à la dissection de l'animal dans le laboratoire d'anatomie comparée dirigé alors par l'éminent Georges Cuvier. Jusque dans les dernières années de sa vie, surmontant une santé chancelante, Delacroix a continué de se rendre au Jardin des Plantes, à copier « au soleil parmi la foule, d'après les lions ». Il est certain que, dans le bestiaire de Delacroix, les félins tiennent une place de choix ; nombreux sont les auteurs qui y ont vu une personnalisation de l'artiste même, de sa part sauvage et fière.

Il écrit ainsi dans son *Journal*, le 19 janvier 1847, soulignant combien son intérêt naturaliste est lié à son admiration pour la tradition picturale, celle de Pierre-Paul Rubens notamment :

« Cabinet d'histoire naturelle public les mardis et les vendredis. Eléphants, rhinocéros, hippopotames, animaux étranges ! Rubens l'a rendu à merveille. J'ai été, en entrant dans cette collection, pénétré d'un sentiment de bonheur. A mesure que j'avancais, ce sentiment s'augmentait ; il me semblait que mon être s'élevait au-dessus des vulgarités ou des petites idées, ou des petites inquiétudes du moment. Quelle variété prodigieuse d'animaux, et quelles variétés d'espèces, de forme, de destination ! [...] Les tigres, les panthères, les jaguars, les lions, etc. D'où vient le mouvement que la vue de tout cela a produit chez moi ? De ce que je suis sorti de mes idées de tous les jours qui sont mon monde, de ma rue qui est mon univers. Combien il est nécessaire de se secouer de temps en temps, de mettre la tête dehors, de chercher à lire dans la création, qui n'a rien de commun avec nos villes et avec les ouvrages des hommes. »